

MODÈLES D'ANALYSE DES TEXTES À TRADUIRE (TAT), APPLIQUÉS DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION

Mirela POP

Politehnica University of Timișoara

Résumé : La conception d'une démarche traduisante décomposable en étapes successives, véhiculée avec les approches centrées sur la description du processus de traduction, intègre également la branche de la pédagogie de la traduction qui focalise sur chaque étape du processus global ; l'analyse du texte à traduire en fait également partie. Nous proposons d'entreprendre une lecture critique des modèles d'analyse fournis par des théoriciens et didacticiens de la traduction afin d'en dégager les caractéristiques générales et de juger de leur applicabilité en classe de traduction. Notre choix se portera sur trois modèles conçus dans les années '90 : le modèle interprétatif, le modèle fonctionnel et le modèle proposé par Fr. Grellet.

Mots clés : analyse des textes à traduire, modèles, processus de traduction, enseignement de la traduction

1. Introduction

L'article a pour objet de porter un regard analytique sur trois modèles d'analyse des textes à traduire (TAT) conçus dans les années '90, appliqués dans l'enseignement de la traduction : le modèle « interprétatif » dont Marianne Lederer (1994) nous fournit quelques repères, le modèle « fonctionnel », intitulé « modèle orienté vers l'analyse du texte à traduire » (« Model for Translation-Oriented Text Analysis »), conçu par Christiane Nord (1991), et le modèle proposé par Françoise Grellet (1991) dans un livre consacré à l'apprentissage de la traduction.

Théorie, approche, modèle sont trois termes dont usent les spécialistes pour rendre compte de leurs préoccupations. Une théorie est « un discours organisé » qui vient expliquer des faits ou des phénomènes observés dans un domaine particulier, un « ensemble organisé d'idées, de concepts abstraits prenant pour objet un domaine particulier qu'il décrit et qu'il explicite » (syn. conception, doctrine, système, thèse) » (*Le Robert Micro Poche*, 1993 : 1269). Une approche est une « manière d'aborder l'étude d'une question » (*Le Robert Micro Poche*, 1993 : 60), une perspective d'étude d'une question considérée comme étant importante. Une théorie est une « explication », alors qu'un modèle est une « représentation extérieure » de l'explication, une matérialisation de la théorie (Bell, 2000 : 42), « la représentation de l'explication d'un phénomène » (Laramée et Vallée : 1991).

L'objectif de l'article consiste à entreprendre une lecture critique des modèles d'analyse des textes à traduire fournis par les spécialistes en vue de juger de leur applicabilité dans l'enseignement de la traduction. Parmi les modèles identifiés, les deux premiers sont issus d'approches théoriques basées sur la description du processus de traduction – l'approche interprétative et l'approche fonctionnelle –, alors

que le troisième est conçu pour appuyer des activités d'apprentissage dans le domaine de la traduction.

Les modèles ont été choisis en raison de leur applicabilité dans le domaine de l'enseignement de la traduction, l'utilité comptant parmi les caractéristiques des modèles théoriques établies par Caplow (1970) pour qui un modèle est jugé comme étant « pratiquement utile » s'il « suggère des moyens d'appliquer la connaissance à la solution des problèmes ».

2. Modèles de description du processus de traduction

Les modèles orientés vers la description du processus de traduction tentent de décrire, d'analyser et d'expliquer le mécanisme de la traduction, le parcours du traducteur depuis la réception du texte jusqu'à sa réexpression. La différence réside dans la conception théorique des spécialistes et dans l'acception attribuée au terme « traduction ».

2.1. Le modèle interprétatif

Le modèle interprétatif doit son nom aux études menées dans les années '80 par deux chercheurs de l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs), Marianne Lederer et Danica Seleskovitch, dans le cadre de leur théorie appelée « théorie interprétative de la traduction » ou « théorie du sens ».

Le modèle interprétatif de description du processus de traduction repose sur la saisie et la restitution du sens, sur la recherche et la postulation d'équivalences de traduction. Suivant ce modèle, la démarche traduisante est décomposable en trois étapes : *compréhension – déverbalisation – réexpression (reformulation ou reverbération)* ou bien *compréhension, reformulation et justification* (Delisle, 1980 : 85). Elle consiste à « comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à réexprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis » (Lederer, 1994 : 11).

Le mérite des adeptes du modèle interprétatif est d'avoir souligné l'importance de l'activité de traduction, vue comme un « acte d'intelligence », comme un « processus cognitif » (Delisle : 1980), comme une « opération mentale, qui repose pour son accomplissement sur des processus intellectuels et intuitifs comme la compréhension et le jugement. » (Ballard, 1993 : 247).

2.2. Le modèle fonctionnel

Le modèle fonctionnel de description du processus de traduction est issu des approches fonctionnelles apparues notamment dans l'espace allemand et anglo-saxon.

Les approches fonctionnelles sont variées et ne mettent pas toujours l'accent sur les mêmes aspects. Les spécialistes basent leurs conceptions sur les théories de

la communication (Gutt, 1991), sur la théorie de l'action sociale (Holz-Manttari, 1984) ou sur la théorie de la fonction des textes¹ (Nord, 1991).

Notre intérêt s'est porté sur le modèle décrit par Christiane Nord dans son livre *Text in Analysis Translation* (1991 : 30 et sv.). Son approche nous intéresse pour deux raisons : (1) il s'agit d'une approche centrée sur le processus de traduction et (2) l'approche trouve son application dans la didactique de la traduction.

Selon le modèle conçu par Ch. Nord (« the looping model »), l'analyse se déroule en deux temps : l'analyse du *skopos* du texte cible (« target text skopos ») et l'analyse du texte source. L'analyse de la fonction du texte cible repose sur la description de ces facteurs pertinents censés assurer la réception du texte traduit par un public particulier dans une situation donnée, appelée SIT_T (« target situation » ou situation cible). L'analyse du texte source comporte deux étapes (cf. Nord, 1991 : 33). Dans la première étape, le traducteur doit se rendre compte de la compatibilité du matériel du texte source avec les exigences formulées dans les instructions de traduction. Dans la deuxième étape, le traducteur se livrera à une analyse détaillée ayant pour but la compréhension du texte source tout en prêtant une attention particulière à restituer la fonction du texte cible. Si le traducteur – affirme Ch. Nord (idem) – produit un texte fonctionnel conforme aux besoins de l'initiateur, le texte cible sera conforme à la fonction du texte cible :

If the translator has succeeded in producing a functional text conforming to the initiator's needs, the target text will be congruent with the TT skopos. (Nord, 1991: 33).

Dans l'opinion de Ch. Nord (1991 : 30), la traduction n'est pas un processus linéaire, évoluant d'un point S (= le texte-source) vers un point T (= le texte-cible), mais un processus circulaire qui implique le retour à la première étape consistant dans l'analyse du texte-source.

2.3. Les modèles empiriques

Les modèles empiriques sont issus de recherches basées sur l'observation des « mécanismes mentaux en œuvre dans l'opération traduisante » (Dancette, 1998 : 63), regroupées par les spécialistes dans le cadre des approches empiriques ou expérimentales développées à partir des années '80.

Selon Jeanne Dancette et Nathan Ménard (1996 : 140), on distingue deux grandes catégories de recherches empiriques : études quantitatives basées sur les résultats obtenus par un groupe de sujets et études qualitatives qui reposent sur l'observation « sur le vif » d'un phénomène en train de se dérouler.

Dans la première catégorie, nous pouvons mentionner la recherche entreprise par J. Dancette (1998) sur le processus de compréhension, basée sur la méthode de l'observation indirecte, « après coup ». Pratiquant une double démarche – interprétative et expérimentale -, Dancette a analysé les résultats obtenus par 20 étudiants en maîtrise de traduction à 4 épreuves visant à vérifier leurs connaissances linguistiques, thématiques, leur compréhension du texte et l'adéquation sémantique de

leur traduction. La conclusion de son étude est également l'idée-maîtresse de son livre, *Parcours de traduction* (1998) : « l'adéquation sémantique est fonction du degré de compréhension qu'à le traducteur du TAT ».

La deuxième catégorie d'études, développée tout particulièrement en Allemagne (Lörscher, 1987 et Krings, 1986), s'inscrit dans la lignée des études de psycholinguistique et de psychologie cognitive qui portent sur une variété d'opérations intellectuelles, dont aussi la traduction. Dans les recherches sur la traduction, la méthode la plus utilisée est celle qui s'appuie sur les protocoles de verbalisation, appelée « méthode du raisonnement à voix haute » (« thinking aloud protocols » ou « TAP's »).

Les modèles empiriques ont le mérite de montrer que les opérations mises en œuvre dans l'activité traduisante sont observables lorsque survient un obstacle à la traduction ce qui permet aux spécialistes de répertorier les difficultés de traduction.

2.4. Le modèle « productif-instrumental »

L'évolution des activités et des tâches du traducteur à l'époque actuelle ainsi que l'évolution des domaines et des métiers de la traduction ont amené les spécialistes à réfléchir sur le concept de traduction en tant que « prestation », exercice de la profession. C'est l'acception assignée par Daniel Gouadec au terme « traduction ». Le spécialiste est tributaire d'une approche qu'il appelle « productive-expérimentale », « ni véritablement descriptive, ni réellement prescriptive » :

Disons qu'elle est « productive-instrumentale » en ce sens qu'elle se concentre sur le processus à mettre en place et à mettre en œuvre dans tel ou tel jeu de conditions particulières. (Gouadec, 2005 : 652)

Considérant que l'activité professionnelle du traducteur recouvre « une impressionnante série d'interventions que l'on peut, aux fins d'analyse et de clarification, organiser en phases, étapes, opérations, et tâches, Gouadec (2005 : 644) identifie quatre phases : des interventions en amont/aval de toute prestation [phase d'attente et prospective] ; des interventions en amont de l'exécution d'une prestation de traduction [phase de pré-traduction] ; des interventions liées à l'exécution d'une prestation de traduction [phase de traduction] ; des interventions en aval d'une prestation de traduction [phase de post-traduction].

La modélisation du processus de traduction proposée par Daniel Gouadec (2005 : 651) surprend l'activité de traduction dans sa complexité en apportant une « description maximaliste de la prestation de traduction, de la prestation du traducteur dans les limites de la prestation de traduction, et de la phase de traduction (incluant pré-transfert, transfert et post-transfert) ».

Les modèles de description du processus de traduction présentés traitent soit de l'activité de traduction proprement dite ou traduction tout court (les modèles interprétatif, fonctionnel et empiriques), soit des activités du traducteur, variées selon

les tâches qu'il est amené à remplir (le modèle productif-instrumental). Parmi les modèles de description du processus de traduction, les modèles interprétatif et fonctionnel ont généré également des schémas d'analyse des textes à traduire ayant une finalité à la fois théorique et didactique.

3. Modèles d'analyse des textes à traduire

L'examen des trois modèles mentionnés sera effectué par la prise en compte de sept niveaux d'analyse :

1. Fondements théoriques : appartenance du modèle à une théorie distincte ou fondement sur des principes théoriques, pédagogiques ou méthodologiques;
2. Objectifs : but ou visée du modèle ;
3. Domaine(s) d'application : contexte didactique (enseignement de la traduction générale et/ou spécialisée) et contexte professionnel (milieu professionnel) ;
4. Public : apprenants (catégories d'apprenants), enseignants, traducteurs professionnels ;
5. Exploitation didactique : exploitation du modèle dans des activités d'apprentissage, de contrôle et/ou d'évaluation ;
6. Modalités pratiques³ : étapes poursuivies par les apprenants et/ou par les enseignants ;
7. Contenu : éléments composants du modèle, du schéma ou de la grille d'analyse.

3.1. Le « modèle interprétatif » d'analyse du TAT

La description du « modèle interprétatif » s'appuie sur les informations fournies par Marianne Lederer (1994 : 142-145) dans le chapitre « La pédagogie de la traduction » de son livre *La traduction aujourd'hui*. Le modèle (ou plutôt schéma d'analyse) est examiné suivant les sept niveaux mentionnés :

Fondements théoriques : approche interprétative de la traduction

Objectifs : analyse du TAT en vue de sa compréhension

Domaine(s) d'application : enseignement de la traduction (niveau initiation)

Public : étudiants de première année

Exploitation didactique : activités d'apprentissage (étape préparatoire à la traduction), activités d'évaluation (vérification de la compréhension)

Modalités pratiques : lecture active du TAT ; reformulation des idées du TD ; réexpression du sens afin de vérifier la compréhension ; analyse des causes des erreurs

Contenu :

- Analyse des paramètres macrotextuels : auteur, lecteur, macrocontexte, situation de production, visée du texte. Méthode : analyse détaillée de chaque paramètre et synthèse de l'ensemble
- Lecture active : « synthétique » (idée principale, idées secondaires, liens de causalité, etc.) et « analytique » (identification des effets stylistiques ou des impropriétés, explication des allusions, des sigles, du non-dit du texte)

Ce schéma présente l'avantage de pouvoir être appliqué en classe de traduction au niveau initiation, dans des activités d'apprentissage et d'évaluation. S'adressant à des apprentis-traducteurs, le modèle peut être facilement assimilé par les étudiants et suivi par les enseignants dans des activités de contrôle des connaissances ou d'évaluation.

3.2. Le modèle fonctionnel d'analyse du TAT

Le modèle fonctionnel d'analyse du texte à traduire est décrit de manière détaillée par Ch. Nord dans son ouvrage *Text in Analysis Translation* (1991 : 35-140). Nous l'avons structuré de la façon suivante³ :

Fondements théoriques : approche fonctionnelle de la traduction

Objectifs : assurer la compréhension du TAT et l'interprétation correcte (compréhension de la fonction des éléments textuels), étayer les décisions prises par le traducteur pendant le processus de traduction

Domaine(s) d'application : enseignement et milieu professionnel ; analyse de textes divers (généraux et spécialisés, littéraires et non littéraires)

Public : apprentis-traducteurs, enseignants, traducteurs professionnels

Exploitation didactique : activités d'apprentissage (étape préparatoire à la traduction « pre-translation course »)

Contenu :

Facteurs extratextuels ou situationnels (« extratextual factors »)

- *Émetteur* (« *sender* ») : la personne (ou l'institution) qui utilise le texte pour transmettre un message à autrui et pour produire un certain effet
- *Intention de l'émetteur* (« *sender's intention* ») : le point de vue de l'émetteur du texte, résultat de la configuration de tous les facteurs situationnels (y compris l'intention de l'émetteur, ainsi que les attentes du récepteur, basées sur la connaissance de la situation)
- *Récepteur* (« *recipient* ») : caractéristiques du public visé par le texte d'origine (âge, sexe, formation, origine, statut social, etc.)
- *Moyen de communication* (« *medium* », « *channel* ») : textes transmis par voie orale ou écrite
- *Dimension spatiale* (« *place* ») : lieu de parution (production / réception) du texte
- *Dimension temporelle* (« *time* ») : date de parution du texte

- *Dimension de la raison* (« *motive* ») : motivation de la production / réception du texte
- *Fonction* (« *text function* ») : analysée en relation avec l'orientation que le traducteur considère comme étant compatible avec la fonction du texte cible, orientation qui découle des « instructions de traduction » ou d'autres facteurs relatifs à l'intention de l'émetteur ou aux attentes du public

Facteurs intratextuels (« intratextual factors »)

- *Sujet* (« *subject matter* ») : sujet du texte-source
- *Contenu* (« *content* ») : cohésion (anaphores, cataphores), connotations, présuppositions
- *Structure textuelle* (« *text composition* ») : macrostructure (sémantique), microstructure (structure formelle et structure fonctionnelle), organisation thématique des unités informationnelles (thème-rhème), délimitation de la structure textuelle (numérotation des chapitres)
- *Éléments non-verbaux* (« *non-verbal elements* ») : photos, illustrations, éléments suprasegmentaux (ponctuation, nature et taille des caractères), etc.
- *Lexique* (« *lexic* ») : analyse du lexique du point de vue sémantique et stylistique (connotations, champs sémantiques, registres, sens figurés, expressions idiomatiques, etc.) et morphologique (dérivation, composition, acronymes, etc.)
- *Structure des phrases* (« *sentence structure* ») : types de phrases, constructions syntaxiques, coordination et subordination
- *Éléments suprasegmentaux* (« *suprasegmental features* ») : sélection des mots, ordre des mots, onomatopées, caractères spéciaux, déviations orthographiques, ponctuation.

Comme Ch. Nord le précise dans son livre (cf. supra), l'analyse détaillée des facteurs extratextuels est censée nous livrer la fonction dominante du texte ; l'analyse des facteurs extra- et intratextuels est censée nous indiquer l'effet du texte et le choix de la stratégie de traduction.

Le modèle présente un double avantage. D'une part, il peut être utilisé dans le milieu académique et professionnel et, d'autre part, il peut être appliqué sur des textes littéraires et non littéraires. Les étudiants et les praticiens peuvent étayer leurs décisions, alors que les enseignants peuvent utiliser le modèle pour élaborer des critères de sélection des textes, systématiser les problèmes de traduction, assurer la progression des connaissances des apprenants et concevoir des instruments d'évaluation.

En revanche, l'analyse de certains facteurs extratextuels exige de la part du traducteur un effort de documentation qui, dans certaines conditions, est supérieur aux résultats obtenus. De même, le traducteur n'a pas toujours accès aux conditions de

production du texte. En ce qui concerne le changement de la fonction du texte traduit par rapport au texte source, cette « stratégie » se justifie – croyons-nous – dans le cas des traductions qui ont lieu entre des cultures éloignées et dont les différentes versions peuvent avoir des *skopos* différents (textes bibliques, littéraires) ou dans le cas des adaptations.

3.3. Le modèle « didactique » d'analyse du TAT

La description se fonde sur la grille de lecture proposée par Françoise Grellet (1991 : 105-107) dans le chapitre « Exercices d'entraînement à la traduction » de son livre *Apprendre à traduire*. Nous l'avons appelée « didactique » car la grille contient également des instructions censées guider les réponses des étudiants (cf. le point 3 de la grille) :

Fondements théoriques : principes pédagogiques (« enseignement plus varié, plus structuré, plus méthodique »)

Objectifs : lecture – analyse du TAT en vue de sa traduction

Domaine(s) d'application : enseignement de la traduction générale

Public : apprenants et enseignants

Exploitation didactique : activités d'apprentissage (étape préparatoire à la traduction), activités d'évaluation (« lecture de contrôle »), activités d'enseignement (voir le point 3 de la grille de lecture présentée ci-dessous)

Modalités pratiques :

- Activités des apprenants
 - Lecture du texte
 - Réponses aux questions (individuellement ou par groupes de deux)
 - Discussion collective, justification des réponses
- Activités des enseignants
 - Comparaison des réponses fournies par les étudiants au point (3).

Contenu :

Grille de lecture

① **Cadre énonciatif**

- **Source** (article de journal, rapport officiel, publicité, extrait de roman, etc. ?)
- **Destinataire** (écrit pour quel type de lecteur ? grand public, cultivé, spécialiste, etc. ?)
- **Intention de l'auteur** (convaincre, informer, frapper l'attention du lecteur, amuser, exprimer son émotion ... etc. ?)

② **Le texte**

- **Nature** (narration, dialogue, description ... etc. ?)
- **Idées-clé** du texte : Où ?, Qui ?, Quand ?, Comment ?, Pourquoi ?

- **Cohérence interne** : Soulignez les mots-charnière ainsi que tous les mots et expressions qui marquent l'articulation du texte
 - Quel type d'organisation interne caractérise le texte : logique, chronologique, argumentatif ... ?
 - **Niveau de langue** (langue parlée ou écrite ? langue familière, soutenue, argotique, etc. ?)
 - **Ton** (sérieux, amusé ... etc. ?)
 - **Style** (phrases courtes, complexes ? Utilisation d'un certain type de vocabulaire ? ..., etc. ?)
 - **Allusions et métaphores** (Sont-elles isolées ou forment-elles un réseau significatif ?)
 - **Références extra-linguistiques** nécessaires à la compréhension du texte
- ③ **Problèmes d'interprétation et de traduction**
- Y a-t-il certains passages ou expressions que vous avez du mal à interpréter ?
 - Y a-t-il certains passages ou expressions qui semblent devoir vous poser des problèmes de traduction. Lesquels ? Pourquoi ?

La grille de lecture proposée par Fr. Grellet est facilement applicable en classe d'initiation à la traduction s'adressant particulièrement aux étudiants du premier cycle. Cette grille d'analyse, avec quelques ajustements, peut être appliquée même à présent par les enseignants lors d'activités d'apprentissage et / ou d'évaluation.

4. Conclusion

Les modèles examinés peuvent être utilisés dans l'enseignement de la traduction dans des situations d'apprentissage spécifiques correspondant à des niveaux de formation distincts.

Les modèles interprétatif et didactique peuvent être appliqués en classe de traduction générale de niveau initiation, sur des textes de dimension réduite (une page) et s'adressent à des étudiants de première année ou à des débutants dans la pratique de la traduction. La grille de lecture proposée par Fr. Grellet peut être utilisée également en classe de traduction spécialisée, si elle est complétée avec des mentions supplémentaires relatives au domaine de spécialité et à la terminologie du texte. Le modèle fonctionnel est plus complexe, étant destiné à un autre type de formation, de niveau plus avancé (dernière année de licence ou master), à des textes de plus grandes dimensions (articles de plus d'une page, chapitres de livres ou livres entiers), comme c'est le cas, par exemple, des mémoires de fin d'études. L'interprétation et la traduction de la titraille (titre, surtitre, sous-titre, intertitre, chapeau, accroche) seraient, d'après nous, à prendre en considération lors de l'analyse d'un texte à traduire.

En ce qui concerne les modèles qui combinent les activités d'apprentissage (les tâches à accomplir par les apprentis-traducteurs) et les activités d'enseignement (instructions propres aux enseignants), nous proposons de distinguer entre les modèles « didactiques » conçus pour des fins didactiques, destinés aux enseignants, et les modèles « opérationnels » conçus pour des fins d'apprentissage, qui soient opérationnels en classe de traduction.

Notes

1. Basée sur la linguistique du texte, la « théorie du skopos » ou « Skopos Theory » (*skopos* < grec *skopoi* « but ») s'appuie sur la théorie de l'action : toute traduction est une action et, comme telle, elle a un « but ». Ce sont la fonction et le but assignés par l'initiateur ou par le bénéficiaire de la traduction qui déterminent les stratégies de traduction (cf. Stefanink, 2000 : 24, Dimitriu, 2002 : 55-59).
2. L'expression est empruntée à Françoise Grellet (1991).
3. Nous avons consulté la version anglaise du livre de C. Nord dont l'original avait été rédigé en allemand. La traduction des composantes du modèle nous appartient, vu l'absence, du moins à notre connaissance, d'une version française de l'original.

Références bibliographiques

1. *** 1993. *Le Robert Micro Poche*.
2. Ballard, M. (éd.) 1993. *La traduction à l'université*, Lille : Presses Universitaires de Lille.
3. Bell, R. 2000. *Teoria și practica traducerii*, Iași : Polirom.
4. Caplow, T. 1970. *L'enquête sociologique*, Paris : Armand Collin.
5. Dancette, J. 1998. *Parcours de traduction*, Lille : Presses Universitaires de Lille.
6. Dancette, J., Ménard, N. 1996. 'Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie : question d'épistémologie', *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Vol. 41, n°1, mars 1996, p.139-156.
7. Delisle, J. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa : Editions de l'Université d'Ottawa, Canada.
8. Dimitriu, R. 2002. *Theories and Practice of Translation*, Iași : Institutul European.
9. Gouadec, D. 2005. 'Modélisation du processus d'exécution des traductions' in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 50, n° 2, p. 643-655.
10. Grellet, F. 1991. *Apprendre à traduire*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
11. Laramée, A., Vallée, B. 1991. *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sainte-Foy: PUQ.
12. Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui*, Paris : Hachette.
13. Nord, C. 1991. *Text Analysis in Translation. Theory, Methodology and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, Amsterdam-Atlanta, GA, Rodopi.
14. Stefanink, B. 2000. 'Bref aperçu des théories contemporaines de la traduction' in *Le Français dans le Monde* n0 310, p. 23-26.